

#pdfdebate : une tentative de débat politique sur Twitter

Schneebeli, Célia

Université de Bourgogne / Centre Interlangues (EA 4182)
celia.schneebeli@u-bourgogne.fr

1 Introduction.....	222
2 #pdfdebate : spécificités discursives du débat et transposition à la CMO	222
2.1 #pdfdebate : un débat atypique	222
2.2 Twitter et le discours des <i>tweets</i>	222
2.3 Le débat comme type d'interaction.....	223
2.4 Débat oral VS débat sur Twitter.....	224
3 Mise en œuvre technique du débat et fonctionnalités de Twitter	225
3.1 Utilisation et développement des fonctionnalités de Twitter.....	225
3.2 Le <i>hashtag</i>	226
3.3 @, marqueur d'adressivité	227
3.4 Limites des fonctionnalités de Twitter en matière d'interaction.....	227
4 Structure globale de l'échange.....	228
4.1 Gestion du temps	228
4.2 Gestion des tours de parole	229
5 Conclusion.....	231
Références bibliographiques	232

1 Introduction

Le 20 Juin 2008 s'est ouvert #pdfdebate, premier débat présidentiel organisé sur Twitter. A l'initiative d'une fondation privée, ce débat d'un nouveau genre devait opposer jusqu'au 24 Juin, et par comptes Twitter interposés, un représentant de chacun des deux candidats à la présidentielle américaine de 2008 et être animé par la créatrice d'un blog politique alors très en vue.

L'initiative, restée sans véritable postérité, n'a pas manqué de susciter remarques et commentaires, pour beaucoup négatifs ou au mieux sceptiques. Plus que sur le fond, l'essentiel des critiques s'est concentré sur la forme, et plus particulièrement sur l'incompatibilité technique entre le service utilisé, Twitter, et l'exercice, le débat politique.

Celui-ci s'est en effet révélé très compliqué à suivre, bridé par le format contraignant des *tweets* et surtout rendu confus par les limitations techniques imposées par l'interface elle-même, qui n'était (et n'est toujours) pas conçue pour gérer la coprésence à l'écran des débatteurs en tant que telle. La modératrice elle-même s'exclame au bout de quelques heures de débat que le format des *tweets* qui se croisent lui donne mal à la tête.

A la lumière des théories de l'analyse du discours en interaction et des conversations, ainsi que de la « Computer Mediated Discourse Analysis » (analyse des interactions virtuelles ou CMO – Communication Médinée par Ordinateur), nous tenterons d'analyser plus en détail les raisons d'un tel échec. Pour cela, nous nous intéresserons à la structure globale de l'échange et à sa mise en œuvre technique, tant du point de vue de l'exercice particulier (le débat), que des spécificités du service choisi pour l'accueillir, c'est-à-dire Twitter.

2 #pdfdebate : spécificités discursives du débat et transposition à la CMO

2.1 #pdfdebate : un débat atypique

C'est Personal Democracy Media, fondation privée dédiée à l'étude des rapports entre la politique et les nouvelles technologies, qui est à l'origine de #pdfdebate. Elle entend alors proposer le premier débat organisé intégralement sur Twitter, plus exactement via les comptes Twitter des trois protagonistes : Michael Nelson, qui représente Barack Obama, Liz Mair, qui représente John McCain, et l'éditorialiste Ana Marie Cox, qui occupe la fonction de modératrice. Bien sûr, ces trois comptes étaient, et sont toujours, des comptes publics, les *tweets* composant le débat étaient donc visible de tout internaute désireux de le suivre.

Contrairement à un débat oral, dont il est par nature aisé de délimiter le corpus puisqu'il englobe toutes les interactions entre les participants ayant lieu entre l'ouverture et la fermeture du débat, qui a lieu dans un même lieu et généralement dans un laps de temps limité, délimiter le corpus constituant #pdfdebate est délicat. En effet, le débat s'étale sur cinq jours et les trois protagonistes, pendant ce temps, continuent à utiliser leur compte pour écrire des *tweets* qui n'y sont pas liés, ce qui complique la recherche et la sélection des *tweets* a posteriori. Pour circonscrire le corpus du débat, le plus simple et pertinent est alors de le limiter aux *tweets* qui portent le *hashtag* officiel, « #pdfdebate » et émanent de l'un des trois participants, et ce à partir du moment où la modératrice déclare le débat ouvert. On récolte ainsi 68 *tweets*, émis entre le 21/06 à 15h56 et le 24/06 à 15h59.

2.2 Twitter et le discours des *tweets*

Lancé en 2006, le service utilisé pour accueillir le débat, Twitter, est un site de *micro-blogging*, c'est-à-dire qu'il met à la disposition de l'utilisateur une page sur laquelle il peut « poster » de courts messages limités à 140 caractères (les fameux « *tweets* »).

Comment décrire le discours de Twitter ? Sa caractéristique principale, par rapport au discours des débats politiques traditionnels, qui sont du domaine de la communication orale, est d'appartenir à ce que les anglophones appellent « CMD », « computer-mediated discourse », souvent traduit en français par « Communication Médinée par Ordinateur » –« CMO »-. Susan C. Herring, pionnière de l'analyse de ce type de discours, la définit comme « la communication produite quand des êtres humains interagissent en se transmettant des messages par le biais d'ordinateurs branchés en réseau » (« the communication produced when human beings interact with one another by transmitting messages via networked computers », Herring, 2001 : 612).

Herring classe les discours virtuels selon deux critères principaux. Le premier est celui du « synchronisme », qui repose sur l'obligation ou non qu'ont les utilisateurs d'être connectés en même temps pour participer à l'échange (Herring, 2001 : 615). Dans le premier cas, par exemple sur les messageries instantanées ou tout type de *chat* en temps réel, on parle de discours synchrone. Dans le second cas, que Herring nomme « systèmes de CMO asynchrones » (Herring, 2001 : 614) et qui est celui de Twitter, les utilisateurs n'ont pas besoin d'être connectés simultanément pour communiquer. Le site enregistre en effet le(s) *tweet*(s), dont l'affichage reste permanent sur le compte de l'auteur. Les utilisateurs peuvent donc se répondre sans être présents en même temps, ce qui est d'ailleurs souvent le cas dans le débat, parfois explicitement. Ainsi, dans un *tweet* posté à 10h51 le 21/06, la modératrice précise qu'elle reprendra ses questions à Liz Mair quand celle-ci sera de retour, tout en demandant à Michael Nelson de continuer à répondre. Et le 22/06 au matin, c'est Michael Nelson qui est absent le temps de revenir d'une excursion à Mount Vernon.

Par conséquent, le temps de réponse entre les *tweets* est très variable. Seules deux réponses sont postées dans la minute, tandis que six autres réponses sont postées deux à dix minutes après le *tweet* initial, et encore 16 autres entre 11 minutes et une heure. Le temps de réponse moyen est de presque trois heures et le plus grand écart entre deux *tweets* se répondant est de 19 heures et quatre minutes (le *tweet* de Liz Mair posté à 12h44 le 21/06, qui répond à une question d'Ana Marie Cox postée le 20/06 à 17h40).

Pour décrire le discours de Twitter, il faut impérativement combiner ce premier critère à un second, qui est celui de la possibilité ou non d'interagir pendant la production du message. Herring parle de transmission « unidirectionnelle » (« one-way ») quand le message est transmis en une seule fois et dans son intégralité sans que le destinataire puisse savoir si un message est en train de lui être écrit, et de transmission bidirectionnelle (« two-way ») quand le destinataire peut entendre ou percevoir le message pendant qu'il est produit (Herring, 2001 : 615). Le second type de transmission est celui de la communication orale, et donc celui du débat télévisé ou face à des spectateurs, mais aussi de certains systèmes fonctionnant avec des écrans séparés, où chacun voit l'autre taper son message au fur et à mesure. Twitter appartient en revanche à la première catégorie, celle de la transmission unidirectionnelle, puisque les *tweets* ne sont affichés qu'une fois rédigés et envoyés (« postés ») par l'utilisateur.

Au final, on peut donc qualifier le discours de Twitter de discours asynchrone et unidirectionnel.

2.3 Le débat comme type d'interaction

Le débat peut être considéré comme un type spécifique d'interaction. Voici comment Catherine Kerbrat-Orecchioni définit ce type d'interaction par opposition à la discussion :

Le débat est une discussion plus organisée, moins informelle : il s'agit encore d'une confrontation d'opinions à propos d'un objet particulier, mais qui se déroule dans un cadre « préfixé » (...) – sont ainsi en partie déterminés la longueur du débat, la durée et l'ordre des interventions, le nombre des participants, et le thème de l'échange. En outre, un débat comporte généralement un public, et un « modérateur » chargé de veiller à son bon déroulement [...]. Le

débat tient donc à la fois de la discussion (par son caractère argumentatif), et de l'interview (par son caractère médiatique). (1990 : 118)

On retrouve bien, dans le débat organisé sur Twitter, le cadre participatif typique du genre puisqu'il oppose deux débatteurs, qu'il comporte un public (comme on l'a dit, tout internaute pouvait consulter les *tweets* relatifs au débat puisqu'ils étaient postés sur des comptes publics), et enfin un modérateur, qui a ici pour charge principale d'orienter la discussion, en coupant ou cadrant les répliques et en lançant des questions.

Le public, dans les deux cas, n'a pas le droit à la parole directe. Un utilisateur de Twitter demande d'ailleurs s'il sera possible de dialoguer directement avec les débatteurs, question qui reste sans réponse :



On note cependant que tout au long du débat, le public des utilisateurs se cantonne majoritairement à une position de spectateur. L'essentiel des 67 *tweets* qui utilisent le hashtag #pdfdebate et émanent d'autres utilisateurs que les trois protagonistes officiels sont en effet non pas des tentatives de participation au débat mais des commentaires sur celui-ci ou bien des messages qui en font la publicité.

Le public a néanmoins une place indirectement reconnue puisqu'une partie des questions du débat est reprise de questions postées par d'autres utilisateurs sur le compte Twitter de la modératrice :



En outre, comme dans un débat traditionnel, le but des débatteurs est bien d'emporter l'adhésion du public (et des électeurs potentiels), qui est finalement l'enjeu véritable. Comme l'écrit Robert Vion : « [I]une des caractéristiques du débat concerne l'existence d'un public. C'est ce dernier qui constitue le véritable enjeu, c'est lui qu'il faut convaincre car il paraît peu probable de pouvoir convaincre son adversaire » (Vion, 1992 : 138-139). C'est bien pour convaincre le public que les deux représentants expliquent les positions de leurs candidats sur différents sujets et, surtout, postent de multiples liens consultables immédiatement par les internautes.

2.4 Débat oral VS débat sut Twitter

On peut déjà, à partir de cette première approche du débat et du service choisi pour l'accueillir, Twitter, procéder à une première comparaison synthétique :

Twitter	Débat oral
-asynchrone	-synchrone
-unidirectionnel	-bidirectionnel / multidirectionnel (si plus de deux débatteurs)
-taille des messages limitée	-taille des messages en théorie non limitée (limites fixées en pratique par le modérateur)
-messages archivés (disponibles pendant le débat)	-messages non-archivés (non disponibles pour les débatteurs)
-interaction publique	-interaction publique
-possibilité d'inclure d'autres formats de communication (par des liens)	-possibilité théorique d'inclure d'autres formats de communication (rare en pratique)

D'autres différences ne tiennent pas spécifiquement au type de discours qu'est le débat, ni au type de service qu'est Twitter, mais tout simplement aux propriétés intrinsèques du discours virtuel comparé au discours oral. Par exemple, comme le relève Herring, un échange qui a lieu par CMO sera nécessairement plus rapide qu'un échange écrit (par exemple par courrier) mais plus lent qu'un échange oral (Herring, 2001 : 614).

L'ensemble de ces caractéristiques rend le déroulement du débat sur Twitter foncièrement différent d'un débat oral traditionnel. Ainsi, à 11h37, le 22/06, les deux débatteurs, Liz Mair et Michael Nelson postent au même moment une réponse à la modératrice mais sur deux sujets différents. Celle-ci répond à 12h02 à Mair, puis à 12h04 à Nelson, développant deux sujets de conversation différents en même temps. Une telle chose serait impossible dans un débat bi-directionnel où les débatteurs auraient accès simultanément et en temps réel aux messages de leurs acolytes pendant leur production.

3 Mise en œuvre technique du débat et fonctionnalités de Twitter

3.1 Utilisation et développement des fonctionnalités de Twitter

Comme l'explique Jean Burgess, Twitter est né d'un objectif (répondre à la question « Que faites-vous ? ») tout aussi limité que ses fonctionnalités (suivre les comptes de ses amis), qui n'incluaient guère l'interaction directe (Burgess, 2011). Ces fonctionnalités se sont améliorées et élargies à mesure que l'utilisation du service par les utilisateurs s'est elle aussi répandue et étendue. Honeycutt et Herring notent que cette évolution simultanée et réciproque des fonctionnalités de Twitter et de son utilisation par les internautes, est particulièrement liée à l'envie d'interagir, but pour lequel le site n'a donc pas été originellement conçu (Honeycutt & Herring, 2009 : 1).

Une des fonctions primitives les plus intéressantes de ce point de vue est la fonction « répondre » ajoutée en-dessous des *tweets*. Il suffit pour un utilisateur de cliquer dessus pour répondre à un *tweet* par un nouveau *tweet* et former ainsi une « conversation ». Les protagonistes du débat l'utilisent à de multiples reprises, de façon plus ou moins heureuse comme c'est le cas ici :



Ana Marie Cox utilise la fonction « répondre » pour converser avec Michael Nelson. Le *tweet* d'Ana Marie Cox apparaît donc en dessous de celui de Michael Nelson, dans une « conversation » qui peut être affichée ou masquée par l'utilisateur. Il est par ailleurs intéressant de noter ici que le *tweet* initial de Michael Nelson est posté pendant le débat mais concerne ses activités privées et non le débat. Ana Marie Cox l'utilise néanmoins pour lui répondre et le ramener dans le débat, avec un *tweet* qui est dont à la fois hors et dans le débat (seule la réponse de Cox porte d'ailleurs le *hashtag* « #pdfdebate »).

Hormis cette fonction, les innovations techniques les plus importantes en termes d'interaction notées à la fois par Burgess et par Herring et Honeycutt, sont l'utilisation systématisée du *hashtag* (#) et de l'arobase (@).

3.2 Le *hashtag*

L'utilisation du *hashtag* ou « mot-dièse » (traduction peu utilisée comme le note Paveau, 2013, nous préférons donc utiliser l'anglicisme courant) sur Twitter date de 2007 et d'un article publié sur le blog d'un spécialiste américain des nouvelles technologies, Chris Messina (Messina, 2007). Il fonctionne comme un mot-clé précédé du signe « # » qui permet de regrouper les messages au contenu similaire et donc de coordonner une discussion entre un nombre plus ou moins grand d'utilisateurs (Bruns & Burgess, 2011 :1).

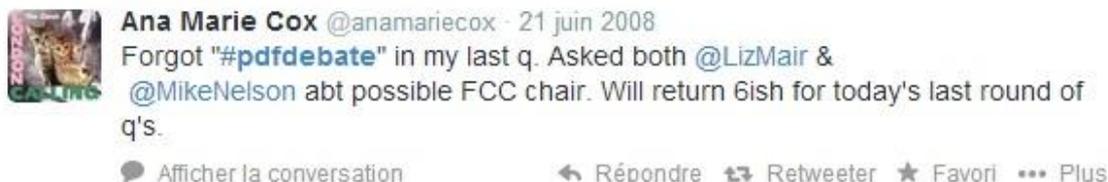
Un *hashtag* « #pdfdebate » a donc été créé pour le débat. Mike Nelson l'utilise par exemple ici pour intégrer son *tweet* (non adressé à quelqu'un en particulier) au débat :



Malheureusement, au lieu d'aider à clarifier l'organisation du débat, le *hashtag* « #pdfdebate » s'est révélé être une source supplémentaire de confusion.

La première raison est son utilisation à la fois par les participants au débat et par les commentateurs extérieurs au débat. Il aurait sans doute été relativement plus aisé de suivre le fil du débat si son utilisation avait été réservée aux seuls protagonistes du débat. Or, dans les faits, les commentateurs l'ont bien sûr aussi utilisé, joignant donc leurs contributions au fil propre du débat. Ainsi, sur 136 *tweets* portant le *hashtag* « #pdfdebate » et encore consultables (certains commentateurs ont, depuis, fermé leur compte, et leurs contributions ne s'affichent donc plus), seuls 70 émanent des trois protagonistes du débat (dont 68 sont postés entre l'ouverture et la fermeture officielle du débat). Il est donc difficile de suivre le seul débat entre les trois protagonistes à l'aide du *hashtag* qui lui est dédié.

Inversement, le *hashtag* a parfois été oublié par les débatteurs, dont certaines répliques ne sont donc pas techniquement rattachées au débat, et surtout ne sont pas consultables a posteriori. C'est d'ailleurs plusieurs fois le cas de la modératrice elle-même, qui est parfois obligée de répéter sa question :



3.3 @, marqueur d'adressivité

Le deuxième outil adopté pour optimiser l'interaction sur Twitter est l'arobase, @. Herring et Honeycutt en parlent comme d'un « marqueur d'adressivité » qui a permis de faciliter l'interaction sur le site (Honeycutt & Herring, 2009 : 2). Cette notion d'« adressivité » dans la CMO est empruntée à un article de Christopher C. Werry sur IRC (Werry : 1996). Avec Herring et Honeycutt, on peut la résumer comme le fait, pour un utilisateur, d'indiquer le destinataire qu'il vise en tapant le nom de la personne au début de son message (Honeycutt & Herring, 2009 : 1). Sur Twitter, l'adressivité passe plus précisément par l'ajout du @ devant le nom du (compte du) destinataire du *tweet*, par exemple « @LizMair ».

L'intérêt principal de procéder ainsi est double : il s'agit à la fois de rendre claire l'identité du destinataire pour les lecteurs, mais aussi et surtout d'attirer l'attention de celui à qui est destiné le message (voir à ce sujet Boyd, Golder & Lotan, 2010 : 2). En effet, une fois tapé et posté, le bloc « @ + nom du compte » devient un lien direct vers le compte en question, où le *tweet* est aussi affiché. Une telle stratégie peut être capitale dans l'environnement très bruyant qu'est Twitter, où de grandes quantités de *tweets* sont émis et se croisent en peu de temps, et où l'attention du destinataire doit être regagnée à chaque nouvelle réplique.

Mais pour que ce double objectif soit atteint, encore faut-il formater correctement le message, ce qui n'est pas toujours le cas, comme dans le *tweet* suivant :



On note que l'adresse initiale de Liz Mair n'est pas transformée en lien direct à cause d'une faute de frappe : le @ n'est pas accolé au nom du compte destinataire. Le *tweet* n'apparaîtra donc pas directement sur le compte du destinataire.

3.4 Limites des fonctionnalités de Twitter en matière d'interaction

Ces fonctionnalités censées améliorer l'interactivité ne sont donc pas sans défauts. Le problème principal n'est cependant pas de leur fait, ni même de l'utilisation parfois incorrecte qu'en font les utilisateurs, mais bien de l'interface elle-même, qui n'est pas originellement conçue pour converser. Le premier obstacle est l'absence d'une interface ou d'un espace unique où converseraient les débatteurs et où leurs répliques s'afficheraient à la suite. Comme le notent Boyd, Golder et Lotan, la structure de Twitter disperse la conversation au lieu de la rassembler (Boyd, Golder & Lotan, 2010 : 1). En outre, à l'époque du débat, c'est-à-dire en Juin 2008, il

manquait des fonctionnalités essentielles suivre facilement le débat. En effet, au mieux, le service permettait d'afficher une conversation par *tweets* croisés dont l'affichage était parfois quelque peu confus. Quant au moteur de recherche de messages sur le site, il était alors très limité puisqu'il s'arrêtait aux 20 derniers *tweets* (Twitter ne s'est doté d'un véritable moteur de recherche qu'en 2009). Pendant le débat, les protagonistes et certains commentateurs ont tenté de compenser ce manque en renvoyant le public vers des sites permettant d'agrèger les messages des trois participants au débat, tels que Summize et Tweetboards. Mais même avec l'aide de ces services tiers, et pour les raisons énoncées précédemment, réunir les participants au débat a continué à relever de la gageure.

4 Structure globale de l'échange

4.1 Gestion du temps

La gestion du temps est primordiale dans un débat, qui vise normalement une certaine intensité. Dans le cas de #pdfdebate, le débat s'est étalé sur cinq jours et s'est révélé d'une intensité toute relative.

Il a été officiellement ouvert le 20 juin :



Puis il a eu lieu sur des périodes plus ou moins harmonieusement réparties, avec une intensité variable. Le 20/06, il compte 19 tweets postées entre 15h56 et 17h50. Le 21/06, il compte 20 tweets postés entre 8h58 et 15h21. Le 22/06, il ne compte déjà plus que 13 tweets entre 9h01 et 12h29, le 23/06 9 tweets entre 7h25 et 15h40, et enfin le 24/06 7 tweets entre 7h23 et 15h59. Le débat se fait donc de moins en moins intense à mesure que le temps passe. Cela est confirmé par l'étude du temps de réponse qui sépare les *tweets*. C'est le 20/06, premier jour du débat, que sont postées huit des 22 répliques qui répondent en moins d'une heure à un *tweet* initial, dont les deux *tweets* qui répondent dans la minute, et cinq des six autres *tweets* qui répondent dans les deux à dix minutes. Cette intensité retombe vite, et ce dès le lendemain, où la réponse la plus rapide est séparée du *tweet* initial de déjà 15 minutes.

Le fil du débat est parfois si sporadique que la modératrice est obligée de rappeler que le débat est encore en cours:



Le besoin de mentionner que le débat est toujours en cours alors qu'il s'interrompt parfois sur de longues périodes souligne bien la nature quelque peu déroutante que peut avoir un débat aussi sporadique.

Enfin, l'espace entre les questions et les réponses des uns et des autres n'aide pas à suivre le fil du débat, d'autant qu'elles sont aussi très souvent séparées par d'autres *tweets*, si bien que les *tweets* des trois protagonistes sont au final fréquemment décalés.

La modératrice elle-même perd parfois le fil à cause de ce rythme saccadé, comme ici où elle ne sait pas ou plus si Michael Nelson lui a répondu ou non :



4.2 Gestion des tours de parole

La question de la gestion du temps est intimement liée à celle de la gestion des tours de parole, qu'il est intéressant d'essayer de transposer à l'interaction écrite de #pdfdebate. Cette notion concerne en effet originellement l'organisation interne de l'interaction orale. Un tour de parole correspond plus ou moins à une contribution à l'échange. Comme l'écrit Véronique Traverso :

En dépit de son apparent désordre, l'interaction est organisée. Le partage de la parole s'effectue selon un principe général : « chacun son tour ». Il est garanti par des règles d'alternance, présentées par Sacks, Schegloff et Jefferson (1974). (Traverso, 2007 : 30-31)

Ces règles sont les suivantes : « le locuteur en cours [...] sélectionne le locuteur suivant » par des moyens variés. S'il ne sélectionne personne, le locuteur suivant « peut s'auto-sélectionner », ce qui lui donne les droits sur le tour. Enfin, si personne ne s'auto-sélectionne, alors c'est au locuteur en cours de continuer. L'interaction fonctionne ainsi en séquences qui correspondent aux tours de parole.

Un rapide coup d'œil au débat montre que ces règles, qui s'appliqueraient normalement à un débat oral, ne s'appliquent pas à l'interaction sur Twitter. Premièrement, Twitter est, comme on l'a dit, un système asynchrone, les participants au débat ne sont donc pas nécessairement présents simultanément. Ce mode de fonctionnement rend impossible l'application des règles de tour de parole, qui concernent par essence les échanges synchrones et bidimensionnels. En outre, si la modératrice lance des questions, chacun peut y répondre et donc s'attribuer les tours de parole comme il le souhaite puisque l'interaction est asynchrone. Cela explique sans doute deux traits frappants du débat : d'une part de nombreuses questions de la modératrice restent sans réponse de la part des débatteurs, d'autre part on note un déséquilibre important dans l'attribution des tours de parole, surtout le premier jour, où on ne compte qu'un *tweet* de Liz Mair. Voici la répartition des 68 *tweets* du débat :

- Ana Marie Cox : 38 *tweets*
- Michael Nelson : 19 *tweets*
- Liz Mair: 11 *tweets*

C'est donc, et de loin, la modératrice qui s'exprime le plus, et non les débatteurs, qui dialoguent en réalité rarement ensemble et répondent le plus souvent à la modératrice et non à leur adversaire. A tel point que celle-ci doit parfois les amener à se répondre mutuellement, comme dans ce *tweet* cité plus haut, où elle demande à Nelson de répondre à Mair, tout en s'assurant qu'il a bien vu le *tweet* de cette dernière :



Cette absence de dialogue direct entre les deux débatteurs est peut-être révélatrice du véritable enjeu du débat, qui n'est pas de convaincre l'adversaire mais le public. A ce titre, le débat sur Twitter est bien plus révélateur qu'un débat oral classique, qui repose davantage sur l'interaction directe entre les débatteurs.

En revanche, les problèmes que l'application des règles des tours de parole permet d'éviter, principalement les silences et les chevauchements, se posent également, sous une forme différente, dans l'interaction sur Twitter. On a déjà parlé des silences, où plutôt des trous dans l'interaction. L'interruption, elle, est impossible : l'affichage séquentiel et le fonctionnement unidirectionnel l'empêchent, tout comme ils empêchent le chevauchement au sens strict (superposition de deux *tweets* à l'écran). Une certaine forme de chevauchement est cependant possible, comme on l'a vu quand les deux débatteurs postent au même moment une réponse à la modératrice mais sur deux sujets différents.

C'est plutôt l'ordonnancement logique et chronologique qui pose problème. On peut emprunter ici une comparaison que fait Christopher Werry à propos des conversations sur IRC : essayer de les lire a posteriori donne parfois l'impression de lire le script d'une pièce de théâtre où les répliques des acteurs auraient été mélangées (Werry, 1996 : 51). Le principal responsable est le décalage entre les questions, les réponses et les répliques éventuelles, parfois coupées du *tweet* initial par plusieurs heures, ainsi que par des répliques de commentateurs externes. Il n'est ainsi jamais très évident de savoir qui répond à qui et à quoi, d'autant que les débatteurs n'utilisent pas toujours de façon optimale la fonction « répondre ».

On en voit un bon exemple dans cette séquence, désormais affichable grâce à la fonction « recherche » et affichable à l'époque grâce aux moteurs de recherche mentionnés plus haut :



5 **Michael Nelson** @MikeNelson · 23 juin 2008
At the Personal Democracy Forum in NYC today. Absolutely fascinating sessions and hall discussions. (Little time to Twitter) #pdfdebate
Ouvrir Répondre Retweeter Favori Plus

4 **Ana Marie Cox** @anamariecox · 23 juin 2008
@MikeNelson @LizMair (I always want to type "LizPhair," btw), we're gonna spend the last day & 1/2 of #pdfdebate on qs from the audience.
Masquer la conversation Répondre Retweeter Favori Plus
FAVORI
1
10:23 - 23 juin 2008 · Détails

3 **tweetboards** @tweetboards · 23 juin 2008
Reminder to those following #pdfdebate - See threaded view of those involved here: <http://tinyurl.com/5e4kej>
Ouvrir Répondre Retweeter Favori Plus

2 **Ana Marie Cox** @anamariecox · 23 juin 2008
#pdfdebate consider that longish silence an intermission before the final act. We're not done quite yet.
Ouvrir Répondre Retweeter Favori Plus

1 **Michael Nelson** @MikeNelson · 23 juin 2008
Re: Taxes. Fact-filled article in Business Week <http://tinyurl.com/4vhu5l> McCain has had 22 years to simplify taxes. What's he done? #pdfdebate
Ouvrir Répondre Retweeter Favori Plus

Liz Mair répond dans le message 7 au message 1 de Michael Nelson. Son *tweet* est donc séparé du *tweet* auquel il répond cinq messages. Mais ce qui rend les choses encore plus complexes est l'utilisation faussée que fait Liz Mair de la fonction « répondre ». En effet, Liz Mair poste ce message 7 en utilisant la fonction « répondre » non du message 1 de Michael Nelson, mais du message 6, qui n'a rien à voir puisqu'il s'agit d'une question de la modératrice à Liz Mair. Cette dernière utilise en fait la fonction « répondre » sur le dernier *tweet* qui lui a été adressé au lieu de le faire sur le *tweet* auquel elle veut répondre, ce qui brouille d'autant plus le fil du débat. Qui plus est, elle répond finalement dans le *tweet* 9 à la question que la modératrice lui pose dans le *tweet* 6. Cependant, elle utilise pour cela à nouveau la fonction « répondre » sur un *tweet* qui n'a rien à voir. Ainsi, ses réponses et les questions auxquelles elles répondent sont sans cesse décalées, ce qui rend le fil du débat très difficile à suivre.

5 Conclusion

Malgré les révisions et l'enrichissement technique de l'interface qui ont eu lieu depuis le débat, notamment l'intégration d'un moteur de recherche avancé, que Honeycutt et Herring donnaient pour essentiel à l'amélioration des interactions sur le site (Honeycutt & Herring, 2009 : 9), Twitter n'est pas le lieu idéal pour débattre virtuellement. Il paraît difficile qu'il le devienne un jour en gardant son concept et sa formule de base, qui est de poster de courts messages qui sont du domaine de l'expression ponctuelle de la subjectivité de l'utilisateur, quelle que soit son sujet, sa fréquence ou son destinataire (ciblé ou non). Même si une forme réduite de conversation est fréquente, Twitter reste par essence plus orienté vers l'expression individuelle que vers l'interaction longue et construite, comme l'exige le débat.

Références bibliographiques

- Bruns, Axel & Burgess, Jean. (2011). The Use of Twitter Hashtags in the Formation of Ad Hoc Publics, in *6th European Consortium for Political Research General Conference, 25-27 August 2011, University of Iceland, Reykjavik*. <http://eprints.qut.edu.au/46515/>. Consulté le 25/03/2014.
- Boyd, Danah, Golder Scott & Lotan, Gilad. (2010). Tweet, Tweet, Retweet: Conversational Aspects of Retweeting on Twitter. *HICSS-43*. IEEE: Kauai, HI, January 6.
- Burgess, Jean. (2011). A (Very) Short History of Social Media Taglines. *Creativity/Machine*. <http://creativitymachine.net/2011/06/08/a-very-short-history-of-social-media-taglines/>. Consulté le 30/03/2014.
- Doury, Marianne. (1995). *Duel sur la Cinq*: dialogue ou trilogie. In Kerbrat-Orecchioni Catherine et Plantin, Christian (eds.) *Le Trilogie*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 224-249.
- Herring, Susan C.. (2001). Computer-mediated discourse. In: Schiffrin, Deborah, Tannen, Deborah, Hamilton, Heidi E. (eds.) *The Handbook of Discourse Analysis*. Oxford : Blackwell, 612-634.
- Honeycutt, Courtenay & Herring, Susan. (2009). Beyond microblogging: Conversation and collaboration via Twitter. In *Proceedings of the Forty-Second Hawai'i International Conference on System Sciences (HICSS-42)*. Los Alamitos, CA : IEEE Press.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1990). *Les interactions verbales, tome I*. Paris : Armand Colin.
- Messina, Chris. (2007). Groups for Twitter ; or Proposal for Twitter Tag Channels. *FactoryCity*. <http://factoryjoe.com/blog/2007/08/25/groups-for-twitter-or-a-proposal-for-twitter-tag-channels/>. Consulté le 31/03/2014.
- Paveau, Marie-Anne. (2013). Hashtag. *Technologies Discursives*. <http://technodiscours.hypotheses.org/?p=488/>. Consulté le 10/03/2014.
- Traverso, Véronique. (2007). *L'analyse des conversations*. Paris : Armand Colin.
- Vion, Robert. (1992). *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette.
- Werry, Christopher C.. (1996). Linguistic and interactional features of Internet Relay Chat. In : Herring, Susan C. (ed.) *Computer-mediated Communication: Linguistic, Social and Cross-cultural Perspectives*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 47-63.